L'IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DU MATERIEL ARCHÉOZOOLOGIQUE PROVENANT DE DOBROUDJA POUR LA RECONSTITUTION DES CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CIVILISATION DE HAMANGIA

Serge Haimovici

La civilisation néolithique de Hamangia a été découverte en 1952, à la suite des fouilles effectuées par l'archéologue D.Berciu dans la localité éponyme. Cette civilisation, caractéristique pour la Dobroudja du Vème et le début IVème millénaire, s'est développée, probablement, seulement dans cette province historique de la Roumanie et dans l'est de la Bulgarie, toujours vers le littoral de la mer, se superposant directement sur un plus vieux fond mésolithique[1]. Les fouilles ont continué dans de diverses station - établissements et nécropoles - d'où l'on a récolté aussi, dans quelques cas, du matériel animalier, représenté, soir par des restes ménagers, soit par des offrandes déposées dans des sépultures.

La matériel faunique des sites archéblogiques de la civilisation de Hamangia provient d'une nécropole et de quatre établissements. Il s'agit de la grande nécropole de Cernavodă, investiguée toujours par D.Berciu, et qui était située sur la rive droit du Danube, dans une zone dont l'environnement était directement influencé par la présence du grand fleuve et par les forêts qui se trouvaient sur ses rives. Le matériel étudié provient aussi de quatre établissements: trois (Ceamurlia de Jos, Goloviţa et l'établissement éponyme de Hamangia) sont tous situés l'un près de l'autre, au sud du plateau de Babadag et à une distance actuelle d'environ 10-15 km par rapport au massif forestier de chênaie qui couvre ce plateau; mais autrefois les forêts se prolongeaient jusqu'à ces sites qui étaient en même temps limitrophes au grands complexe lagunaire dulcaquicole de Razelm, qui draine quelques ruisseaux qui, d'ailleurs, passent à côté de ces établissements (les fouilles ont été réalisées par l'équipe conduite par D.Berciu). Le quatrième établissement est situé plus au sud par rapport à tous les autres, près de la ville de Techirghiol et le lac hypersalin au même nom (qui, très probablement, durant la période de l'existence de la civilisation de Hamangia, était seulement une lagune, ayant donc une salinité plus réduite qu'actuellement) et, évidemment, à la proximité du littoral de la Mer Noire; la zone environnante de l'établissement est actuellement représentée par la steppe typique de Dobroudja, que nous considérons avoir eu approximativement le même caractère durant la civilisation de Hamangia. Les fouilles ont été conduites par E.Comşa.

L'étude des restes archéozoologiques de Cernavodă, Ceamurlia, Goloviţa et Techirghiol a été réalisée dans la seconde moitié de la VIème décennie, mais, du point de vue technique, avec quelques imperfections, car il n'y avait pas encore de possibilités d'établir, avec exactitude, l'âge d'abbatage pour les mammifères et le nombre minimal d'individus. En plus, on n'a pas exécuté de mensurations; à Cernavodă, on n'a pas réalisé l'individualisation das offranues animalières par rapport aux sépultures, car les restes provenant des offrandes ont été mélangés, dès le début, durant les fouilles, avec les restes fauniques trouvés autour des tombes; le matériel n'a pas été récolté compte-tenu des phases de la culture, car celles-ci n'étaient pas encore bien établies. En ce qui concerne la faune de l'établissement éponyme - d'où

[1] D.Berciu, *Cultura Hamangia*, Bucureşti, 1966, P. 7-34.

nous est parvenu un lot de 115 pièces seulement - elle a été étudiée peine en 1986, mais toutes les imperfections techniques ont été éliminées. Il faut mentionner que toutes les déterminations des espèces ont été faites avec une précision parfaite pour le matériel faunique provenant de tous les cinq sites de la civilisation de Hamangia. A cet égard, il n'y a aucun doute.

Il est nécesire de rappeler que dans les sites de Cernavodă, Techirghiol et Ceamurlia ont été trouvés des restes squelettiques et des dents de l'âne européen sauvage: *Equus (Asinus) hydruntinus*. Il s'agit, selon nous, des restes abondats et significatifs. Deux études spéciales ont mis en évidence les caractéristiques morphologiques et biométriques de cette espèce disparue. On a mis en évidence ses caractères: d'une part, la primitivé et, d'autre part, la spécialisation à la vie de steppe, aussi que la diminution de la taille at la gracilisation par rapport aux congénères du quaternaire, dans la période antérieure à sa disparition en tant qu'espèce; la Dobroudja du temps de la civilisation de Hamangia représentait, pour cet animal de steppe et thermophile, une des aires où il a survécu le plus tard dans le Holocène[2].

Il faut souligner qu'à Ceamurlia on a mis en évidence, par des restes de bois, le daim (*Dama dama*) - le cerf de la déesse Diane[3] - qui, on le sait, était même plus fréquent dans le sud de la péninsule Balkanique que le cerf européen (*Cervus elaphus*)[4] et qui, probablement, existait encore en Dobroudja du temps de la civilisation de Hamangia, camme élément thermophile, dans la periphérie nord de son aire de diffusion. Plus tard, il est disparu de cette zone; on sait qu'il a été recolonisé par les Romains, surtout dans l'Europe d'Ouest, d'où il a été ramené chez nous depuis peu de temps.

A Techirghiol[5], on a trouvé des restes osseux d'un poisson du bassin méditérranéen, *Chrysophris (Sparus) aurata* (la daurade), représenté par des pièces relativement abondantes, appartenant aux individus de grande taille. Cette espèce, avec une sténoecie avancée, ayant une éthologie caractéristique et présentant un caractère nettement stenothermique thermophile, arrive aujourd'hui dans la Mer Noire seulement par des exemplaires égarés (il n'a pas, d'autre part, une dénomination populaire ni dans le turque, ni dans le bulgare, le roumain ou le russe). L'abondance et la grandeur des exempleires montrent évidemment le caractère optimal du milieu respectif durant la civilisation de Hamangia, c'est-à-dire la lagune saline de Techirghiol aux eaux chaudes.

A partir des restes de certains poissons - daurades à Techirghiol et silures de très grande taille à Hamangia - on a pu préciser quelques caractéristiques du littoral roumain de la Mer Noire durant cette période[6]. En même temps, les espèces à caractère thermophile, le hydruntin, le daim et surtout la daurade, découvertes en Dobroudja, montrent que les éléments fauniques viennent, eux aussi, à confirmer l'existence, durant le Holocène, de l'optimum climatérique postglaciaire et en même temps le fait que la civilisation de Hamangia a évolué en pleine période atlantique.

De la nécropole de Cernavodă[7] proviennent plus de 500 restes animaliers, dont les uns représentent des offrandes déposées en sépultures et les autres ont été découverts auteur de celles-ci. Beaucoup de restes appartennent aux mollusques. Il s'agit surtout des valves intactes ou brisées de *Unio*, découvertes pour la plupart dans des tombes. Souvent, les fragments sont adhérents aux os humains ou d'animaux enterrés. Moins nombreuses sont les coquilles de gastéropodes, dont *Helix* et

[2] O.Necrasov, S.Haimovici, ASU Iaşi, s.II (biologie), 5, 1959, p. 137-148; idem, ASU Iaşi, s.II (biologie), 6, fasc.2, 1960, p. 355-376.
[3] Idem, ASU Iaşi, s. IIa (biologie), 9, fasc. 1, 1963, p. 137-139.
[4] C.Becker, Kastanas, Bd. 5 (Die Tierknochenfunde), Berlin, 1986, p. 100-139.
[5] O.Necrasov, S.Haimovici, Materiale, VIII, 1962, p. 175-185.
[6] S.Haimovici, ASU Iaşi, s.IIa (biologie), 34, 1988, p. 57-58.
[7] O.Necrasov, S.Haimovici, C.Maximilian, D.Nicolăescu-Plopşor, Probl Antrop, IV, 1959, p. 7-20; O.Necrasov, M.Bulai, Actes du VIIème Congrès Intern. Sciences Anthrop et Ethnol., vol. V, Moscou, 1970, p. 553, tableau 3.

www.mnir.ro

Cepaea et aussi quelques espèces à petites coquilles qui pourraient être actuelles, car toutes ces dernières ne se trouvaient pas dans des sépultures. A remarquer que les poissons sont représentés seulement par deux vertèbres de téléostéens appartenant à de petits exemplaires qui n'ont pas été découverts dans des tombes. Les mammifères sont représentés par 356 restes, dont 129 (36,24%) proviennent des animaux domestiques: taurins 87 restes, ovicaprins 23, porcins seulement 19; le chien est absent; les animaux sauvages sont plus abondants 227 restes (63,76%). La première place est ocupée par le sanglier - 159 fragments, suivi par le hydruntin - 22, le castor - 21, le cerf et l'aurochs - chacun 6 restes, le chevreuil - 3 et, enfin, les carnivores (loutre, chat sauvage, renard, blaireau) avec 1-3 restes pour chacun. On constante que dans presque toutes les sépultures à offrandes il y a des restes de sanglier. Il y a aussi des restes d'offrande de *Bos taurus, Equus hydruntinus*, d'ovicaprins, de cervidés, mais pas de castor (quoiqu'il soit comestible). Evidemment, les restes de carnivores y manquent totalement. Quoiqu'il s'agit d'un lot de restes provenant pour la plupart d'offrandes, on peut en quelque sorte en déduire les occupations des anciens habitants de Cernavodă. Ils pratiquaient la cueillette de mollusques, mais ils n'étaient pas probablement des pêcheurs, même si le Danube était tant près. Ils étaient encore des chasseurs, comme il résulte des restes de sanglier, espèce spécifique pour les forêts denses, mais aussi marécageuse, qui représente presque 45% de tout le matériel appartenant aux mamifères. Le sanglier est donc le gibier prépondérant, suivi à une assez grande distance par les cervidés et l'aurochs. Le castor, lui aussi, est défini par la présence des forêts et des bras morts du Danube. Espèces de mammifères de forêt ou d'eau sont aussi le chat sauvage et la loutre. Les autres carnivores identifiés représentent des espèces eurioeques, mais l'hydruntin doit être considéré comme élément de steppe, d'où résulte que la steppe était située très près de la forêt qui bordait le fleuve. L'élevage semble être une occupation plutôt secondaire. La première place était occupée par les taurins (comme espèce de grande taille, elle couvrait une bonne partie des nécessités de protéines animales), suivis à une distance assez grande par les ovicaprins. Les porcins avaient une fréquence très basse.

En ce qui concerne la structure des offrandes, il y a un problème: est-ci que celles-ci reflètent purement et simplement la densité des espèces comestibles dont on disposait dans la zone ou, compte-tenu de la trés haute fréquence des animaux sauvages, surtout le sanglier et l'hydruntin, elles reflétaient plutôt un choix? Dans ce dernier cas, ce choix représentait peut-être la réminiscence d'un rituel ancestral, hérité de la période où la chasse représentait une occupation principale, peut-être même exclusive. Il est bien difficile de répondre d'une manière définitive et précise à cette question.

Quant aux sites de Ceamurlia et de Goloviţa, compte-tenu du fait que le nombre de restes est petit (147 et, respectivement, 92 fragments), tous appartenant aux mammifères, O.Necrasov, qui se réfère à ces deux établissements dans un ouvrage de synthèse[8], marque par le signe + les espèces identifiées, sans préciser leur fréquence. A Ceamurlia et à Goloviţa ellé a identifié des animaux domestiques représentés dans ces deux stations par des taurins, ovicaprins, porcins et chiens, auxquels on ajoute comme espèces sauvages, à Ceamurlia le sanglier, le cerf le daim, l'hydruntin, le chat et, à Goloviţa - seulement le cerf. Il est évident qu'autour de ces établissements il y avait, durant la civilisation de Hamangia, une zone forestière, mais aussi une zone de steppe, marquée par la présence de l'hydruntin.

[8] O.Necrasov, M.Bulai, *op. cit.*, tableau 3.

www.mnir.ro

Dans la station de Techirghiol[9] on a pu déterminer 1163 pièces qui proviennent des groupes d'animaux suivants: mollusques (28 restes - 2,40%), représentées aussi bien par des lamellibranches d'eau douce (*Unio*), d'eau marine ou saumâtre (*Cardium, Mytilus, Venus galinae*), que par des gastéropodes terrestres (*Theba, Zebrina, Jaminia*) à petites coquilles (dont même à présent les indigènes font des colliers à vendre), qui pourraient être actuelles; poissons téléstéens (17 fragments osseux - 1,46%), dont on a déterminé l'espèce *Crysophris aurata*, mais il y a aussi quelques vertèeres pour lesquelles on n'a pas du offrir une diagnoze spécifique; chéloniens (4 restes - 0,34%), tous appartenant à *Testudo graeca ibera,* élément de steppe typique pour le paysage de la Dobroudja; oiseaux (18 fragments - 1,72%) pour lesquels on n'a pas pu réaliser la diagnose précise; mammifères (1094 restes - 94,08%) dont 59 fragments (5,30% du total des restes du groupement) appartiennent aux espèces sauvages. 1035 fragments du total (94,70%) proviennent des espèces domestiques suivantes: *Bos taurus, Ovis aries, Capra hircus, Sus scrofa domest., Canis familiaris.*

Les mammifères sauvages sont représentés par le lièvre et l'hydruntin, éléments typiques de steppe, par le renard (espèce eurioeque, mais choisissant de préférence la steppe), par quelques vertebres de dauphin (élément marin arrivé par hasard dans cette zone et pour lequel on n'a pas pu donner la diagnose spécifique), par l'aurochs et le chevreuil qui ont seulement 3 et, respectivement, 2 restes, la première espèce considérée plutôt de forêt rare et la deuxième surtout de lisière et zones de sous-arbrisseaux. Les espèces les plus fréquentes sont l'hydruntin (23 fragments) et le lièvre (10 restes).

Il en résulte d'une manière claire que la zone environnante de l'établissement était surtout de steppe et, par conséquent, la chasse constituait une occupation d'une Importance très réduite. D'ailleurs, la cueillette des mollusques, quoique présente, ne peut pas être considérée comme ayant un rôle économique, compte tenu de la petitesse des espèces respectives qui étaient utilisées dans l'alimentation, mais sans doute non seulemant dans ce but. La pêche était pratiquée, mais elle avait une importance probablement minimale (compte tenu de la petite quantité des restes osseux appartenant aux poissons). Le pêche avait, possiblement, un caractère saisonnier, durant le passage des daurades de la lagune saline (l'actuel lac de Techirghiol) vers la mer ouverte; il est bien probable que la pêche en pleine mer n'était pas encore connue.

La chasse avait une importance tout à fait mineure, mais si nous prenons en considération le fait que l'hydruntin, la principale espèce chassée, était de taille relativement grande, si on ajoute la capture des tortues de terre et des oiseaux, espèces d'eau marine on de marécages (mouettes, cormorans, échassiers etc.), alors on peut dire quand même qu'une certaine quantité de protéines animales était obtenue par la chasse aussi.

L'élevage constituait une occupation principale. A partir des calculs de fréquence, il résulte que les taurins représentaient 1/2 du total des mammifères domestiques (53,14% pour les fragments, 49,99% pour les individus). Compte tenu de leur taille, il est clair que les taurins offraient une partie considérable (car la chasse avait un rôle mineur) aux nécessités de protéines animales des habitants de l'établissement. Si, en tant que fréquence, les ovicaprins se situent immédiatement après les taurins (44,14% fragments et 44,44% individus), compte tenu de leur taille (car un ovicaprin représente environ 1/8 - 1/10 du poids d'un taurin), ils contribuaient avec un quota assez petite de viande par rapport aux grandes bêtes à cornes. En ce qui concerne les porcins, leur fréquence est extrêmement basse (2,14% fragments et 3,90% individus), donc leur rôle dans l'alimentation des habitants était presque négligeable. Le chien est très peu représenté (7 restes).

[9] Voir note 5.

www.mnir.ro

La station éponyme - Hamangia - est représentée dans notre matériel appartenant à cette civilisation par 115 restes fauniques seulement, qui constituent un lot provenant des fouilles de 1952 et 1953[10]. Quoiqu'il ait peu de pièces, le matériel apparaît comme diversifié et il a été étudié avec soin; on a obtenu plusieurs données consernant surtout la morphologie des espèces et tes caractéristiques biométriques. Il faut mentionner que le site est situé près des deux autres et qu'actuellement, mais aussi pendant la civilisation de Hamangia, l'environnement était presque le même: le massif forestier de Babadag s'étendait jusqu'à la proximité de la station et le ruisseau de Hamangia s'ouvrait vers le lac de Golovița, qui fait partie du complexe fluvio-maritime lagunaire dulcaquicole de Razelm.

Les mollusques sont représentées par trois valves d'*Unio*; les chéloniens ont, eux aussi, trois restes provenant de la tortue semi-aquatique, *Emys orbicularis*. Mais les restes de poissons téléostéens sont relativement abondants (27 pièces). La plupart sont représentés par des vertèbres de différentes grandeurs, soit petites, provenant d'individus ou espèces de poissons de petite taille, qui pouvaient être pêchés même dans le ruisseau de Hamangia soit moyennes, appartenant aux individus dulcaquicoles de taille plus grande qui se trouvaient à Golovița, soit très grandes, qui ne pouvaient appartenir qu'aux silures énormes (environ 2 m de longueur et plus de 100 kg.), qui étaient pêchés seulement dans le lac de Razelm, la lagune étant donc dulcaquicole (dans la Mer Noire il n'y a aucune espèce de téléostéens d'une telle grandeur). Une détérmination précise a été faite seulement pour un fragment de base de l'occipital, qui appartient à un individu de *Cyprinus carpio*, de petite taille, et pour deux restes d'operculoires, provenant toujours de quelques cyprinidés.

Les mammifères ont un total de 82 restes, dont 54 proviennent des domestiques (66%) et 18 des espèces sauvages (34%). Les espèces sauvages sont représentées par le chat, sauvages avec une mandibule appartenent à un individu relativement massif, par le cerf, avec 12 restes - les mensurations montrent le présence d'un type relativement massif, caractéristique d'ailleurs au moins pour toutes les stations archéologiques de la zone orientale de la Roumanie; il y a aussi 3 restes de sanglier et 2 d'aurochs, déterminés avec précision. Les mammifères domestiques sont représentés tout d'abord par des taurins (24 fragments). Les restes de cornes, quoique pas très massifs, dépassent en grandeur la limite supérieure du type "brahyceres" et s'encadrent dans la gamme de variatian du type "primigenius". En ce qui concerne le peu mensurations faites sur les os, nous pouvons affirmer que les taurins de la civilisation de Hamangia sont relativement massifs. En même temps, compte tenu de l'âge d'abbatage, on peut observer qu'ils étaient utilisés d'abord pour de divers buts utilitaires et d'une manière secondaire comme fournisseurs de viande. Les ovicaprins ont le même nombre de restes que les taurins (25 fragments); les deux genres sont aussi bien representés, le rapport entre ovins et caprins étant, probablement, de 1:1. Compte tenu de l'âge d'abbatage, nous pouvons préciser que, dans une mésure encore plus grande que pour les taurins, il est évident que les petites bêtes à cornes étaient utilisées d'abord pour des buts utilitaires. Les ovins sont de taille relativement petite, de même que ceux de la civilisation de Starievo-Criş. Les cornes de mâles ne sont pas trop recourbées. Elles sont relativement graciles, avec une base à marges peu proéminentes, de sorte qu'en section elles sont plutôt plan-convexes que triangulaires; les femelles ont des cornes trés peu développées ou elles sont sans cornes. Les caprins sont peut-être un peu plus massif par rapport aux ovins, quoiqu'ils ne puissent pas être considérés de grande taille. Les cornes des femelles sont graciles, de type "prisca", mais il semble que celles des mâles ce sont pas, elles aussi, très massives,

[10] S.Haimovici, *Pontica*, 20, 1987, p. 43-52.

www.mnir.ro

ayant plutôt un caractère toujours de "prisca" et pas d' "aegagrus". Les porcius ont seulement deux restes et donc on peut préciser assez difficilement leurs caractères morphologiques. Selon toute apparence, ils sont plus massifs que le type "palustris" et c'est pourquoi une différenciation précise par rapport au sanglier apparaît quelquefois difficile à faire, Le chien est faiblement représenté, étant de petite taille, semblable au type "palustris".

En ce qui concerne les activités des habitants, il faut montrer que, compte tenu des conditions d'environnement, la pêche n'était pas de tout négligée, fournisant une partie des nécessités de protéines animales. La chasse avait un rôle secondaire par rapport à l'élevage, mais elle aparaît comme une occupation assez importante, car le cerf était tout d'abord chassé. En ce qui concerne l'élevage, il est clair que, bien les ovicaprins aient une fréquence élevée, semblable à celle des taurins, ces derniers fournissaient quand même la pourcentage le plus élevé de protéines animales pour la nourriture des habitants, probablement un peu plus que la moitié du total nécessaire (non seulement provenant des animaux domestiques, mais aussi de la pêche et de la chasse). Selon toutes les apparences, les porcins avaient une importance économique minimale.

Pour conclure, il faut montrer que l'environnement influencait très profondément les caractéristiques de l'économie des stations de la civilisation de Hamangia. La chasse, tout d'abord d'ordre alimantaire (car on chassait avant tout les grandes artiodactyles, en général, premièrement le cerf et puis le sanglier), était directement liée, comme importance, à l'existence de quelques grands massifs forestiers; portant, comme un fait caractéristique, peut-être seulement pour la Dobroudja de ces temps-là, elle s'exercait, avec les mêmes buts et d'une manière encore efficiente, également dans le milieu de steppe, où il y avait encore une espèce ougulé de grande taille - l'hydruntin - que justement cette action anthropique l'a menée une rapide disparition. Là où il y avait des surface étendues d'eau douce, on pratiquait aussi une pêche assez efficiente. Pourtant, l'occupation de premier ordre pour la civilisation de Hamangia était l'élevage. Les taurins, ayant encore une taille assez grande, semblable plus ou moins aux taurins des civilisations de Boian et Précucuteni, ayant d'ailleurs l'aurochs comme ancêtre indigène (qui pouvait contribuer à la continuation de l'apprivoisement), occupaient la première place et fournissaient la quota le plus grand de protéines animales. Mais ils étaient élevés aussi pour d'autres buts utilitaires. Les ovicaprins présentaient une fréquence que nous considérons comme très élevés par rapport à la situation d'autres civilisations contemporaines avec Hamangia (est-ce qu'il faut voir ici une caractéristique de la civilisation ou, peut-être, un fait lié aux conditions de l'environnement spécifique à la Dobroudja?). Ils étaient de petite taille, semblables à ceux des civilisations néolithiques antérieurs à la civilisation de Hamangia. Sans doute, ils y ont été amenés du Sud déjà domestiqués, ayant des ancêtres sauvages circumméditerranéens (tant pour *Ovis* que pour *Capra*), la continuation de l'apprivoisement sur place étant irréalisable, parce que, durant l'holocène, dans la zone de la Dobroudja il n'y avait pas d'ovins et de caprins sauvages. Comme les taurins, ils étaient utilisés aussi pour d'autres buts utilitaires et pas seulement comme fournisseurs de viande. Les porcins, de taille probablement plus grande que le type "palustris", avec un ancêtre sauvage dans cette zone - le sanglier (qui pouvait contribuer à la continuation de l'apprivoisement) - n'avaient, à cause de leur fréquence trés basse, presque aucune importance (il faut encore controler attentivement dans quelle mesure le porc était ou non utilisé par les porteurs de cette civilisation). Le chien, presque tant aussi rarement représenté que dans la civilisation de Starievo-Criş, était de petite taille, représentant le soi-disant type "palustris". A ce qu'il paraît, le cheval, évidemment sauvage, n'apparaît pas du tout dans le sites de la civilisation de Hamangia.

www.mnir.ro